

5^{me} ANNÉE - N° 13 - TRIMESTRIEL

JUILLET 1960

BULLETIN DE LIAISON DE

LA
KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1^o Mars 1958

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. Guillaume.
Monsieur le Général G. Leblanc, ancien commandant du 1^{er} G.T.M.
Monsieur le Général Boyer de Latour, ancien Cdt du 2^e G.T.M.
Monsieur le Général Massiet du Biest, ancien Cdt du 3^e G.T.M.
Monsieur le Général Parlange, ancien Cdt du 4^e G.T.M.
Monsieur le Général Gautier, ancien Cdt du 4^e G.T.M.

COMPOSITION DU BUREAU :

Présidents Honoraires : M. le Général Gautier.
M. le Colonel Flye Sainte-Marie.
Président : M. le Général Massiet du Biest.
Vice-Président : M. Michel Bouïs.
Secrétaire Général Adjoint : M. Jacques Oxenaar.
Trésorier : M. Emile Gervais.
Chargée des Œuvres Sociales : Mme Proux-Guyomar.

MEMBRES DU CONSEIL :

a) Membres :

M. le Général Massiet du Biest, Capitaine Aubier, M. le Colonel Bertiaux, M. le Colonel Betbeder, MM. Michel Bouïs, Georges Crochard, André Jouhaud, André Mardini *, Jacques Oxenaar, Maurice Rault, Louis Rodier, Capitaine Sornat, Albert Tournié, Maurice Vignetta.

b) Membres de droit :

M. le Président de la Section d'Alger : M. le Colonel Cozette.
M. le Président de la Section de Corse : M. le Cdt Marchetti-Leca.
M. le Président de la Section de Lyon (Sud-Ouest) : M. le Colonel Le Page.
M. le Président de la Section de Bordeaux : M. Georges Ratel.
M. le Président de la Section des Vosges : M. Georges Feuillard.
M. le Président de la Section du Sud-Est (en création).
M. le Président de la Section de Paris : M. le Cdt Jouin.
Porte-Fanion : M. Robert Poulin.

Commission Financière :

M. Georges Crochard ; M. le Colonel Betbeder ; M. Michel Bouïs.
M. Jacques Oxenaar. Capitaine Sornat.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

M. le Colonel Dupas. M. le Colonel du Boys. M. Royer.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

M. le Général Gautier. M. Albert Tournié. M. le Colonel Tivolle.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS (16^e)
G.C.P. PARIS 8813-50 - TEL : KLE 20.24

PERMANENCE : Mercredi et vendredi (à la place de samedi), de 15 à 18 heures.

REUNION AMICALE : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club de « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS (16^e).

CORRESPONDANCE : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry - PARIS (16^e).

PÉLERINAGE AU MONTE CASSINO

Plusieurs de nos camarades ont assisté au rassemblement international des anciens combattants d'Italie au Monte Cassino du 13 au 17 juin dernier. Trois d'entre eux en ont envoyé un compte-rendu. Nous avions d'abord pensé en faire un « digest », mais chacun de ces récits ayant sa couleur propre, reflet du talent et de l'enthousiasme de leur auteur, nous avons préféré, au risque de certaines redites, les donner tous trois *in extenso*.

Les anciens d'Italie qui n'ont pu assister à ce premier rassemblement international ne s'en plaindront sûrement pas.

IMPRESSIONS D'ITALIE 1960

En cette veille d'ouverture des XVII^e Jeux Olympiques, Rome s'était parée de ses plus beaux atours pour recevoir les deux mille anciens combattants venus de tous les horizons pour répondre au si émouvant appel à la fraternité lancé par le Maréchal Juin, l'hiver dernier.

En sortant de cette immense gare Termini — dont le style ultra-moderne s'allie parfaitement aux pans des antiques murailles du IV^e siècle avant notre ère, qui l'entourent — on était aussitôt saisi par le charme de cette ville unique au monde... avec ses places magnifiquement ornées, ses fontaines toujours jaillissantes, ses maisons nobles aux profonds vestibules, ses rues animées par une foule insouciant et gaie. De plus, un ciel continuellement bleu et une luminosité de l'air comparable à celle de Marrakech contribuaient à rendre encore plus accueillante la Ville Eternelle à ses visiteurs.

Parmi ceux qui nous intéressent, beaucoup d'entre eux comparaient leurs impressions à celles qu'ils avaient ressenties quatorze ans plus tôt, par des journées aussi belles, mais dans des circonstances bien différentes...

Les anciens du C.E.F. reconnaissaient avec plaisir le luxueux décor de leurs « détentes », l'Hôtel Piazza où était installée la permanence du Rassemblement, avant de se rendre à la première manifestation officielle : la réception offerte par la Municipalité de Rome au Capitole, près des ruines du Forum, sous le signe de la Louve et de la devise romaine S.P.Q.R.

Le lendemain matin, toutes les délégations se retrouvèrent près de l'impressionnant Colisée pour faire leur entrée solennelle dans la ville par le même itinéraire qu'avaient suivi, un certain jour de juin 1944, les troupes victorieuses du Corps Expéditionnaire Français.

Le Maréchal Juin et son Chef d'Etat-Major, le Général Carpentier, ouvraient la marche de cet imposant cortège des représentants des seize nations ayant combattu en Italie durant la dernière guerre, pour aller rendre hommage au Soldat Inconnu Italien au pied du Monument Victor Emmanuel.

Derrière leurs drapeaux et leurs bannières défilèrent en excellent ordre les anciens combattants français, puis ceux de Grande-Bretagne et du

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

Commonwealth, ensuite les Américains, les Brésiliens, les Belges, les Grecs, les Israéliens et enfin le groupe compact des Allemands conduit par le Colonel Böhmler, dernier défenseur de Monte Cassino.

Mais beaucoup d'anciens des Campagnes d'Italie avaient été empêchés de se joindre à leurs camarades pour de pauvres raisons politiques qui auraient dû s'effacer devant les mobiles si généreux de ce rassemblement pacifique : Autrichiens — les Chasseurs de montagne des Abruzzes — en difficulté avec le gouvernement italien à propos du Tyrol... ; Polonais — soldats de l'Armée Anders, les héros de Monte Cassino — toujours persécutés dans une Europe encore troublée... ; Marocains et Tunisiens, frères de ceux qui dorment si nombreux en terre italienne de leur dernier sommeil, sous des stèles portant l'inscription « *Mort pour la France* ».

Ces tombes allaient être visitées, après la réception par les Autorités italiennes Place de Venise, comme celles des autres cimetières militaires des environs : Anglais à Anzio, Américains à Nettuno, Allemands à Pomezia, Français à Monte Mario, impressionnante oasis de paix sur une colline couverte de fleurs et d'arbustes formant un décor italien des plus classiques.

Dans la soirée du même jour, se situe un des moments les plus émouvants du voyage, celui du pèlerinage sur le théâtre des opérations de la campagne de l'hiver 1943-1944, suivi de la veillée autour des lieux de bivouac allumés sur les points principaux du terrain.

On ne saura jamais remercier suffisamment le si actif Président Dubois, de l'Amicale du Corps Expéditionnaire Français, d'avoir organisé une aussi grandiose manifestation du Souvenir.

Remercions aussi les populations des villages qui ont bien voulu héberger leurs anciens libérateurs : Sans Biaggio, au cœur de ces Abruzzes si âprement disputées en décembre 1943, Cardito, face au Monna Casale, un des hauts-lieux de la 3^e D.I.A., Vallerontonda, au-dessus du Rapido, San Elia et sa route toujours observée par l'obsédant Cifalco, Aquafondata et sa cuvette, San Giorgio sur Liri, Vallemayo, Ausonia, Coreno, Castelforte... premières étapes victorieuses de la marche sur Rome.

A 23 heures, au même moment où seize ans plus tôt, le 11 mai 1944, ce même paysage s'était embrasé des coups de départ des milliers de canons des Alliés, furent allumés sur les sommets jalonnant l'ancienne ligne des combats, le long du Rapido, du Liri et du Garigliano, les feux de bivouac autour desquels se réunirent les anciens adversaires.

Bientôt de toutes parts s'élevèrent des chants en allemand, en anglais, en français, témoignage de cette fraternité internationale, but de ce pèlerinage sur ces lieux témoins de tant de souffrances et aussi d'héroïsme, dans l'un et dans l'autre camps.

Puis vint l'aube qui fit se lever peu à peu les brumes cachant la neige des sommets les plus élevés des Abruzzes, la pyramide dépouillée du Cairo, les calcaires dénudés de l'Ornito et du Majo, l'abrupte falaise du Famera et les lointains monts Aurunci.

Enfin le soleil éclaira l'énorme masse immaculée du Monastère du Mont Cassin entièrement reconstruit, dominant superbement la route de Rome parcourue par des centaines de véhicules transportant les participants à la principale manifestation de ce Rassemblement International.

A midi, le Maréchal Juin était reçu à l'entrée du Monastère par les autorités italiennes entourant le Cardinal Marella, représentant personnel du Saint Père qui n'avait pu réaliser son intention première de venir présider lui-même cette cérémonie.

Un bataillon d'Infanterie italienne, à la tenue impeccable, rendait les honneurs aux visiteurs qui s'avancèrent vers la Basilique au milieu d'une foule compacte égayée par les couleurs variées des uniformes des armées du Monde Libre, les taches vives des chechias et des gandourahs de notre délégation de Français musulmans d'Algérie, les voiles des saris des Indoues... le tout dominé par les drapeaux et les bannières aux couleurs des seize nations représentées dans ce Haut-Lieu de la Chrétienté.

Le Père Abbé présida la cérémonie religieuse au cours de laquelle fut lu un message spécial du Pape Jean XXIII glorifiant les buts de ce rassemblement à Monte Cassino.

Puis eut lieu la remise des Lampes de la Fraternité aux délégués de

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

cette Association, présidée par le Prince de Ligne, qui agit dans le monde entier pour obtenir l'établissement d'une paix véritable entre tous les hommes de bonne volonté.

Pendant ce temps, tous les regards étaient tournés vers le chœur à la droite duquel, à côté du Maréchal Juin et de M. Triboulet, Ministre des Anciens Combattants, se trouvait le Colonel Rudolf Böhmler, Chef des Parachutistes ayant défendu Monte Cassino, mais qui est aussi l'officier allemand qui contribua le plus à la sauvegarde des œuvres d'art et de l'inestimable bibliothèque de la Maison de Saint Benoît.

Ensuite, les assistants se groupèrent sur les terrasses du Monastère pour admirer l'incomparable panorama leur permettant de suivre sur le chemin l'épopée du C.E.F. et de la V^e Armée Américaine en 1943-44, ainsi que les différentes phases de l'admirable bataille défensive conduite par la X^e Armée Allemande.

Un grand banquet réunit de nombreuses personnalités à Cassino, dans cette ville entièrement reconstruite à une certaine distance des ruines de l'ancienne agglomération. Avant la série des discours évoquant les leçons à tirer des émouvantes manifestations de ce rassemblement international, fut lu un message du Maréchal Kesselring saluant ses anciens adversaires tandis que le Colonel Böhmler remettait au Maréchal Juin, de la part du Général Kurt Student, l'insigne des Parachutistes Allemands.

Le défenseur de Monte Cassino allait ensuite recevoir lui-même celui des Goumiers Marocains, qui furent parmi les principaux artisans de la percée à travers les Monts Aurunci avec le Corps de Montagne du Général Guillaume, en mai 1944.

La journée devait se terminer par un hommage à tous ceux qui étaient glorieusement tombés dans la région : aux Polonais, dont l'impressionnant cimetière s'étagé aux pieds du Monastère de Saint-Benoît, aux Italiens à Montelungo, aux Anglais à Cassino, aux Allemands à Cairo, aux Français à Venafro.

Au coucher du soleil, après avoir visité lentement la nécropole toute fleurie, le Maréchal Juin allait saluer ses anciens soldats tombés les premiers en terre italienne pour que la France revive. Il s'attacha en particulier à évoquer le souvenir des musulmans qui gisent si nombreux autour d'un minaret, bien émouvant à voir se dresser dans la Vallée du Volturno, et dont le sacrifice devrait permettre l'union véritable entre tous les Français vivant de part et d'autre de la Méditerranée.

La dernière journée du Rassemblement proprement dit fut surtout consacrée à une réunion générale dans l'Auditorium de la C.I.D.A. pour la présentation de la motion finale sur la fraternité et la paix entre les peuples.

Après le Sous-Secrétaire d'Etat italien à la Présidence du Conseil et le Prince Albert-Edouard de Ligne, le Chanoine Lancrenon, Président des Prêtres Anciens Combattants apporta l'adhésion de la France à cette cause si juste. Puis ce furent les diplomates ou des hommes politiques qui parlèrent — presque toujours en français — au nom des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande Bretagne, du Canada, de la Nouvelle Zélande, de l'Inde, de la Hollande, de l'Etat d'Israël, de l'Australie. Des officiers, anciens combattants d'Italie présentèrent les motions de l'Allemagne, du Brésil, de la Grèce, de la Belgique et enfin de la Pologne dont le nom fut acclamé par la salle toute entière.

A l'unanimité fut aussi décidé l'envoi d'un message aux quatre Grands réunis au même moment à Paris.. pour une conférence au sommet qui, hélas, était déjà condamnée à l'impuissance.

Une réception fort réussie au Cercle Militaire de Rome permit la création ou le renforcement de liens d'amitié et d'estime entre tous les participants de ce Rassemblement peu ordinaire qui bientôt allait se disperser.

Le lendemain matin, dans la Cour Saint-Damase, au Vatican, S.S. Jean XXIII recevait la délégation française. L'ancien Nonce Apostolique à Paris sut, dans son allocution, trouver les mots exaltant la mission paci-

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

fique de la France, « Fille aînée de l'Eglise », et demanda à tous ceux qui l'écoutaient d'être les artisans sincères du « rapprochement des peuples qui souhaitent être délivrés du cauchemar de la guerre ».

Cet appel, nous en sommes persuadés, sera entendu par ceux qui ont pu, en compagnie de leurs anciens adversaires, effectuer ce pèlerinage si émouvant sur les lieux de leurs souffrances, de leurs espoirs et de leurs succès au cours de la campagne d'Italie, de 1943 à 1945.

NOTA. — Le Colonel Böhmler a été très heureux de recevoir la Koumia, insigne des Goums, dont il connaît parfaitement le rôle en Italie et en particulier celui du Corps de Montagne du Général Guillaume, dans l'exploitation de la percée à travers les Monts Aurunci.

Cet officier allemand est très célèbre dans son pays pour ses exploits avec la 1^{re} Division de Chasseurs Parachutistes. Il était de cette équipe hardie qui le 10 mai 1940 s'empara du grand pont de Moerdjik sur la Meuse et ainsi réduisit à l'impuissance la quasi totalité de l'Armée Hollandaise. Ensuite, il fut de l'opération aéroportée de Crète, si spectaculaire, puis un des auteurs des contre-attaques les plus meurtrières pour les Alliés au moment du débarquement de Salerne en septembre 1943.

Enfin, à la tête du 1^{er} bataillon du 3^e Régiment de Chasseurs Parachutistes, le Major Böhmler allait défendre le Mont Cassin, du 15 février au 19 mai 1944 contre toutes les attaques de la V^e Armée américaine.

Ce combattant d'élite est par ailleurs l'un des historiens de la guerre d'Italie qui a su le mieux dégager le rôle primordial joué par le Corps Expéditionnaire Français et le Général Juin dans la conduite des opérations.

Dans son livre « Monte Cassino », il a sut rouver les mots émouvants pour parler de ses anciens ennemis auxquels le rattachent visiblement, ces liens qui ne peuvent naître qu'entre ceux qui se sont affrontés dans un combat loyal.

Le Colone Böhmler m'a chargé de saluer en son nom le Général Guillaume et ceux des goums marocains, qu'il sera toujours très content de rencontrer à l'occasion de séjour en Allemagne, à Stuttgart, OlgaStrasse 1 bis, où il consacre ses loisirs à ses anciens soldats et à écrire ses souvenirs de guerre.

Yves JOUIN.



13 - 17 Mai 1960

Teudi, gare de Lyon, 15 h. 30. Sur le quai le long duquel s'est formé le train spécial, les voyageurs se dévisagent. Les insignes qui ornent les boutonniers par-dessus les rubans servent de signes de ralliement ; on se salue, on se reconnaît, on se regroupe entre camarades d'arme ou d'unité. Les porte-drapeaux tenant leurs glorieux emblèmes sous leur gaine noire s'inquiètent de l'heure d'arrivée : comment se placera-t-on pour accueillir le Maréchal ? Hélas ! l'avion du Maréchal arrivera avant le train et il n'y aura pas de cérémonie pour nous.

Vingt-quatre heures de voyage, c'est long. A l'aube on est en Italie, mais dans les montagnes du Nord, une région que le C.E.F. n'a pas connue. Puis voici Gênes, et la Riviera avec sa lumière éclatante sur la mer bleue, puis un petit bout de la Toscane qui rappelle Siennes, de glorieuse mémoire, enfin la campagne romaine et la ville.

Les cars de la C.I.T. nous ont répartis dans les hôtels et viendront nous reprendre en fin d'après-midi, pour nous conduire au Capitole où la Municipalité de Rome va accueillir les pèlerins de la Fraternité.

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

Dans le cadre grandiose de la place conçue par Michel-Ange, et gardée par les Dioscures antiques, le palais des Conservateurs nous ouvre sa superbe architecture. L'immense salle ornée de fresques majestueuses est pleine. Des discours s'échangent entre les personnalités, dans la foule, on se cherche, on se retrouve émus et, en redescendant ensemble vers la Piazza Venezia, on se sent rajeunis de seize ans. Pourquoi, dans les rangs rinage n'a été que l'occasion d'un voyage organisé ? Cela enlève un peu qui se forment, avoir laissé s'insinuer tant de touristes pour qui le pèlerinage est un recueillement à ce cortège qui s'avance par l'avenue des Forums impériaux que nos unités ont déjà foulée le 15 juin 1944 en un défilé inoubliable.

Sur le monument tout blanc de la Place de Venise, les enfants des écoles, massés sur les degrés, entament des hymnes, les filles en tablier blanc, les garçons en bleu, tous portant la cravate à gros nœud des écoliers italiens. Le cortège monte vers le mausolée où repose le Soldat Inconnu, universel symbole du sacrifice. Deux torchères laissent monter vers le ciel des fumées d'encens. Dépôt des gerbes, minute de recueillement. Côte à côte s'alignent sur le marbre blanc les couronnes aux couleurs des diverses délégations. Avec émotion on déchiffre les inscriptions, on identifie les couleurs : Pologne, Autriche, Brésil, Canada, France, États-Unis, Grande Bretagne, et les autres.

C'est l'instant solennel du souvenir des épreuves endurées en commun ou face à face et, dans le silence qui sera rompu tout à l'heure par un appel de trompette, on sent à la fois la fermeté des esprits et l'apaisement des cœurs.

Plus intime, certes, mais non moins poignante fut la visite au cimetière français du Monte Mario, qui domine Rome de son promontoire calme. Qui ne retrouve les noms de camarades disparus, qui n'éprouve le besoin d'être un moment seul devant une de ces tombes pour évoquer un visage qui fut cher, une silhouette qui fut familière, un camarade, un chef, un subordonné — goumiers, tirailleurs, coloniaux ? Le Maréchal Juin les passe en revue en partageant notre émotion.

Les cars qui nous ramènent à Rome s'arrêtent dans la descente à l'entrée d'un fort agréable établissement où nous attend un apéritif particulièrement apprécié. Qu'on m'excuse de ne pas citer les personnalités présentes, nombreuses, cette simple relation d'un obscur pèlerin n'avait pas pour objet de noter des noms.

On salue ses anciens chefs, on regrette l'absence d'autres qui n'ont pas pu se joindre à nous ; la pensée de tous est avec tous.

15 heures au Colisée. Ceux qui ont pu être désignés pour la veillée aux feux de bivouac de Cassino sont là. Les Allemands, anciens parachutistes pour la plupart, arrivent ; malgré la difficulté d'expression (le Français n'a guère le don des langues) le contact est pris. Nos anciens adversaires sont munis de croquis, sur lesquels sont indiqués les phases de la bataille.

Le départ, par la via Casilina, est animé malgré la température. La route traverse une région agréable, la campagne est belle... A Frosinone un court arrêt. On approche du but, des noms qui furent familiers apparaissent sur les plaques indicatrices, on essaie de mettre un nom sur des pitons, de reconnaître des vallées, puis le ton des voix baisse, le silence se fait, les souvenirs reviennent...

A la mairie de Cassino, accueil très sympathique du Maire, dont l'allocation est prononcée en un français impeccable.

Une ville toute neuve a remplacé les ruines dont chacun conservait l'image. Les Italiens sont de grands bâtisseurs et seuls quelques amas de pierres, volontairement conservés, la base de l'ancien clocher, témoignent de l'anéantissement et de la résurrection de la cité-martyre. Là-haut le monastère a repris l'aspect qu'il avait avant les terribles bombardements qu'il a subis.

Après un dîner-popote fort sympathique, départ des équipes pour les bivouacs organisés sur les emplacements de la ligne de feu : San Elia, Valvori, Vallerotonda, Térelle. A Térelle, où se déroulèrent de durs combats, la veillée a réuni les Allemands avec les Français et les Alliés. Et

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

je crois bien que ce fut là le point culminant du pèlerinage. Le Colonel Böhmler, qui commandait les parachutistes allemands était présent parmi ses hommes, et, après qu'un chant de son unité eût répondu au refrain « Y a des cailloux... » entonné par le groupe français, ce fut la veillée autour du feu...

D'une terrasse de Cassino, j'ai vu s'allumer les feux sur l'horizon des montagnes. Minute émouvante, vrai but de ce voyage du souvenir et de l'espoir.

Dimanche. — Après une messe célébrée dans la chapelle d'un couvent par un ancien aumônier du C.E.F., aujourd'hui curé dans un bled d'Algérie, c'est la montée vers le Monastère. Il est midi, le soleil d'Italie brille dans toute sa splendeur. Une route magnifique serpente aux flancs du Mont Cassin et le paysage s'élargit. Voici la vallée du Rapido, au sud du promontoire où se dresse l'Abbaye et celle du Liri, au Nord. Au loin, vers l'Ouest, les deux torrents vont former le Garigliano que borde le massif de Petrella. A l'Est, la masse du Cairo et du Belvédère dominant le verrou que la « Furia Francese » a fait sauter. Plus loin, vers le Sud, les hauteurs qui dominant Venafro découpent leur silhouette sur le ciel pur.

Sur la pente, on découvre le cimetière polonais. Plus bas, dans la plaine, le cimetière anglais... Et voici Rocca Janula, avec son château ruiné qui a résisté au bombardement ; et, presque tout en haut, le Roc de la Potence (ou du Pendu) qui fut atteint par les Gurkhas, ces goumiers de l'armée britannique.

Notre camarade Pierre Ichac, qui fut correspondant de guerre au C.E.F., recueille pour la Radiodiffusion Française des témoignages de combattants et de civils italiens, après avoir décrit cette nuit le spectacle des feux de bivouacs.

Sur l'esplanade du Monastère, un détachement de l'Armée italienne va rendre les honneurs. Le chapitre del'Abbaye, Révérendissime Père Abbé en tête, sort pour accueillir le Cardinal Marella, légat du Saint-Père, puis derrière le Maréchal Juin, entouré des personnalités, nous pénétrons dans le Monastère.

La Chapelle surprend, par ses ors et ses marbres, au milieu de l'architecture plus dépouillée du Couvent Bénédictin. Et c'est la pompe solennelle de la messe célébrée par le Révérendissime Père Abbé sous la présidence du Cardinal Légat qui vient de lire, en français, le message par lequel sa Sainteté Jean XXIII adresse au pèlerins une bénédiction spéciale.

Eblouis par la lumière éclatante qui brûle les parvis, les pèlerins cherchent un peu d'ombre pour ouvrir les paniers du déjeuner, mais il faut se hâter et redescendre vers Cassino dans des cars bondés et surchauffés.

Pendant que se déroule le banquet officiel, la grande halte se prolonge, au plus grand bénéfice des « cafeterias » et gelaterias » prises d'assaut. Puis c'est le départ pour Venafro qui fut longtemps le P.C. du C.E.F. et où ont été rassemblés les corps de ceux des nôtres qui tombèrent au cours de la campagne d'hiver, et des offensives de printemps.

On pensait faire un circuit des champs de bataille... Hélas, l'heure commande, les cars doivent aller au plus court.

Le cimetière de Venafro m'a plus ému encore que celui de Rome. Il est plus proche des lieux de souffrance et d'espoir, au pied même de ces pitons dont la conquête coûta tant de peines, tant de vies.

Nos camarades d'Algérie, venus nombreux — qu'ils en soient remerciés et félicités — musulmans et français de souche, groupés derrière leurs drapeaux vont rendre un hommage spécial aux morts d'Afrique du Nord, Algériens, Marocains, Tunisiens, et se recueillir un instant dans l'enclos de la mosquée, parmi les stèles qui portent le croissant, où l'on retrouve l'atmosphère sereine des vieux cimetières du Maghreb. Il faudrait pouvoir s'arrêter, flâner un peu devant les noms gravés là et qui témoignent de l'amitié, mieux que de la l'amitié, de la communion dans un idéal. Et l'on se prend à songer...

C'est là, au milieu des tombes, parmi ses troupes que Juin, d'une voix assourdie par l'émotion, rappelle aux survivants les phases du combat.

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

Et nous nous regardons, étonnés d'entendre le récit des exploits que nous avons réalisés. Seize ans... comme ça passe ! Avons-nous su rester dignes de ce que nous fûmes alors ? L'Armée d'Afrique est toujours là !

Les cars ont repris la route vers Rome, celle qui longe les Monts Aurunci, mais la nuit tombe, la journée a été rude, les têtes oscillent un peu sur les coussins. Un arrêt à Terracina permet de se rafraîchir et de se restaurer ; sur les Marais Pontins des vols de lucioles étincellent dans la nuit ; puis c'est le retour à Rome, par la Via Appia.

Lundi. — Devant la Porte de Bronze du Vatican, les pèlerins réunis à la fin de la matinée apprennent avec regret qu'une délégation ayant déjà été reçue plus tôt dans la matinée, il ne faut pas penser apercevoir le Saint-Père ; les organisateurs promettent de faire l'impossible pour que demain matin... Déception — Visite de Saint-Pierre et flânerie dans Rome.

Le soir, réunion de clôture à la salle des Congrès ; j'avoue avoir préféré les fontaines de Rome et les Jardins du Pincio et de la Villa Médicis.

Mardi. — Un groupe nombreux, prévenu par le « téléphone arabe », se retrouve au Vatican dès 8 h. 30 et dans la Cour Saint Damase, le Souverain Pontife, après quelques mots paternels en français, lui donne sa bénédiction.

Quelques regards encore sur Rome et déjà il faut se diriger vers la gare, où le train nous attend. On serre des amins, on promet de se revoir... Les séparations sont toujours un peu mélancoliques...

Roger PINTA.



RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS à MONTE CASSINO

Arrivée de tous les anciens combattants des 16 nations à Rome le vendredi après-midi. Ils se sont pour la plupart retrouvés au Capitole, où à 18 heures la municipalité nous a souhaité la bienvenue.

Le président, Prince Albert-Edouard de Ligne (Belgique), rappelle le sens des cérémonies qui allaient se dérouler pendant trois jours, avec la participation de tous les combattants amis et ennemis réunis pour la Fraternité des Peuples et la Paix dans le monde, sur cette terre d'Italie.

Le Docteur Pinoteau, Député de Paris, Conseiller Général de la Seine, après avoir rappelé les liens qui unissaient les deux villes jumelles Paris-Rome, remet, en présence de M. le Maréchal de France A. Juin, au nom de la ville de Paris, un magnifique objet d'art.

Le samedi 14 mai, vers 9 heures : Rassemblement de tous les anciens combattants au Colisée, derrière leur drapeau et fanion respectifs. Puis départ vers la place de Venise. Marchait en tête, M. le Maréchal de France, suivi du C.E.F., de la délégation allemande, etc... Les anciens combattants italiens attendaient au Monument aux Morts où une couronne par nation fut déposée. Vers 10 heures, départ pour la visite des cimetières de guerre autour de Rome. Français (Monte Mario), Anglais (Anzio), allemands (Pohetia), Américains (Nettuno).

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

Nous avons parcouru le cimetière avec notre camarade Roustan, et avons relevé quelques noms de disparus :

Plana, Sergent-chef, 4^e G.T.M. ; Gros, Chef de Bataillon, 2^e G.T.M. ; Grimaldi, Sergent-chef, 4^e G.T.M. ; Santini, Sergent-chef, 2^e G.T.M. ; Bruel, Adjudant ; Pinsard, 1^{re} classe ; Leignel, Sergent-chef ; Ducasse, Adjudant-chef ; Legay, Aspirant ; Français, Capitaine ; Paul, Capitaine ; D'Alès, Lieutenant-colonel ; Hudelist, Capitaine ; Couturier, Lieutenant ; Le Pournet, Sergent-chef ; Kissy, Sergent-chef, tous du 3^e G.T.M. ; Lansac, Sous-lieutenant ; Camille, Sous-Lieutenant, du 4^e G.T.M. ; Planes, Aspirant, du 3^e G.T.M. ; Ahmed Ben Banskri, Moha an Djebour, Mohammed Ben Mohammed, Ali An Loboul Maoun, Mohamed Ben Saïd Maan, Thami An Assan, Bassau An Saïd, tous du 4^e G.T.M. ; Mohamed El Malen, du 2^e G.T.M.

Après cette visite, un vin d'honneur fut offert par Mgr Baldelli, Evêque d'Aperle. Ensuite, vers 15 heures, visite de la ville, et départ pour Cassino des délégations d'anciens combattants. Vers 23 heures, de grands feux de bivouacs illuminèrent les collines environnant Monte Cassino, où chaque combattant, amis et ennemis réunis, échangèrent leurs souvenirs dans une ambiance de sincère cordialité. Le camarade Roustan se trouvait au Cale Abatte (faisant partie du Massif du Belvédère) avec les anciens paras allemands, et le colonel qui les commandait. Un reporter de Radio-Luxembourg a interviewé la plupart d'entre eux. Vers 3 heures du matin nous avons pris le dernier verre de la fraternité pour la sauvegarde de la Paix et de la Liberté, avant de prendre quelques heures de repos bien mérité après une si longue journée.

Le dimanche 15 mai au matin, toutes les autorités de chaque pays rendirent un hommage à la ville de Cassino.

Vers 11 h. 45 : Reportage en direct sur Europe n° 1 par Pierre Ichac, de la position du 1^{er} G.T.M. et de la prise de Monte Pétrella avec le concours de notre camarade Roustan, qui a su faire revivre cette belle épopée du 1^{er} G.T.M., sous l'œil un peu jaloux des autres nations.

Vers 12 h. 30, cérémonie dans la Basilique, entièrement reconstruite et étincelante de lumière et de richesse, sous la présidence de S.E.M. Marella, qui lut un message du Saint-Père.

Ce message narrait cette émouvante rencontre animée par un commun désir de paix et de fraternité, avec la volonté délibérée de surmonter les divisions du passé, pour arriver enfin à une véritable et définitive réconciliation.

Vers 16 heures, départ pour la visite des différents cimetières nationaux avec les représentants de chaque pays.

Pour les Français : Vénafro et Miano, Naples ou Vénafro où avec le camarade Roustan, nous avons relevé quelques noms de camarades et goumiers à l'intention de la Koumia, que certains d'entre nous ont bien connu et qui pourront évoquer leurs souvenirs.

Foulan, Adjudant, 1^{er} G.T.M. ; Forget, Sergent-chef, 4^e G.T.M. ; Cazelles, Lieutenant, 4^e G.T.M. ; Sikolnik, Lieutenant, 4^e G.T.M. ; Du Bessey, Lieutenant, 1^{er} G.T.M. ; Garland, Sergent-chef, 1^{er} G.T.M. ; Camilli, Sergent-chef, 3^e G.T.M. ; Hecquet, Sergent-chef, 3^e G.T.M. ; Lhasser An Raho, 1^{er} G.T.M. ; Zaïd An Haddou Mokadem, 1^{er} G.T.M. ; Armes El Abdeselem, Goumier, Bassan An Moka, Goumier, Moha An Azid, Goumier, Mohamed El Azid, Goumier, Mohamed El Mohamed, Ahmed El Abdess, tous du 4^e G.T.M. ; Mohamed El Lohoussine, du 3^e G.T.M.

Après cette visite, Monsieur le Consul Général de France nous exposa de quelles façons étaient entretenus les cimetières français en Italie, et nous pouvons dire qu'ils le sont d'une façon admirable.

Puis arrivée de toutes les autorités que nous avions précédées, et M. le Maréchal de France Alphonse Juin, face à son ancien P.C. à quelques mètres de ce cimetière de Vénafro, ne put s'empêcher d'être ému, et au fur et à mesure qu'il évoquait ses souvenirs, nous avions tous le cœur serré.

PÉLERINAGE A MONTE CASSINO

Les deux derniers jours se terminèrent à Rome, par plusieurs réceptions, où l'on put remarquer les délégués de l'Allemagne Occidentale : Colonel Böhmler Rudolph, portant fièrement la Koumia que lui avait remise notre camarade le Commandant Jouin.

La dernière réception fut celle du Quirinal où M. le Président de la République Italienne, nous réserva un accueil chaleureux. A cette occasion, il lui fut remis le texte de la résolution, prise à la C.M.D.A. le lundi 16 mai 1960, dont copie ci-dessous :

RÉSOLUTION

Les deux mille représentants des seize Nations qui ont participé aux batailles du Mont Cassin,

Réunis à l'appel des Prêtres Anciens Combattants français du Corps Expéditionnaire français en Italie, appel recueilli par l'Œuvre Mondiale de la Lampe de la Fraternité qui englobe 26 Nations,

Interprètes de la pensée de 20 millions de leurs compagnons d'armes répandus dans le monde entier,

Certains que ceux mêmes qui ont enduré les plus lourds sacrifices de la guerre sont les plus qualifiés pour invoquer et promouvoir cette réconciliation,

Faisant appel aux principes de solidarité humaine, dont s'inspire l'action de l'Œuvre Mondiale de la Fraternité et de toutes les Associations d'Anciens Combattants représentés,

Souhaitent :

— qu'aucours des rencontres au sommet qui ont actuellement lieu à Paris,

— et à travers l'action des gouvernements et de tous les hommes responsables de l'avenir de la famille humaine,

— soit réalisé,

Pour la sauvegarde de la Paix un système de sécurité collective qui garantisse à toutes les nations — grandes et petites — au-dessus de toutes différences de race, de langue et de religion,

L'Indépendance, la liberté, le progrès pacifique dans le respect des droits de la personne humaine, afin que toutes les énergies puissent travailler à un meilleur avenir pour le monde entier.

Albert TOURNIÉ.



Reclassement, Recasement

des Anciens Agents des Forces Auxiliaires du Maroc

A la suite de l'article paru dans notre Bulletin n° 11, nous avons reçu de notre camarade AUDOUARD la lettre ci-dessous que nous faisons paraître in extenso avec la réponse qui lui a été donnée pas le Bureau de la Koumia :

Bres, le 5 février 1960.

« Monsieur le Secrétaire Général,

« Je tiens à vous exprimer mon sentiment, partagé je le sais par quelques-uns de mes camarades d'infortune, quant à l'article relatif à l'intégration en métropole des agents des cadres principal et subalterne des Forces Auxiliaires du Maroc, inséré au Bulletin n° 11 de la Koumia du mois d'octobre 1959.

Le porte-parole de la Koumia estimant exactes et bien-fondées les explications à lui fournies par la Direction des Affaires Marocaines et Tunisiennes du Ministre des Affaires Etrangères, précise que la Koumia refusera son appui à toutes revendications remettant en cause les arrêtés de correspondance à l'origine de nos affectations, et n'acceptera d'intervenir que pour les cas d'espèce ressortissants aux reconstitutions de carrière.

Si l'on adopte la thèse de l'auteur de l'article, la carence de nos délégués syndicaux lors de la réunion de la Commission Centrale d'intégration du 15 juin 1957, ayant à connaître du sort des Agents des Forces Auxiliaires, est suffisante au regard de la Loi pour donner un caractère de pérennité aux décisions les concernant, prises ce jour-là.

Je veux bien admettre que, rassurés sur leur propre compte par une promotion de fraîche date au cadre supérieur, ces délégués n'aient pas « pour être servis » jugé opportun « de servir » leurs mandants, et qu'ils se soient laissés manœuvrer sans chercher à opposer la moindre résistance constructive. J'admets encore que ces mandants aient été par la suite abusés par une information déficiente sur les tenants et aboutissants de la séance en question (voire pas du tout informés, si je m'en rapporte à mon cas personnel).

Mais pour critiquable qu'ait été leur attitude, elle ne relevait en somme que du précepte bien humain : « Charité bien ordonnée commence par soi-même », auquel le propre signataire de l'article n'a peut-être pas échappé, s'il est lui-même, comme je suppose, ex-agent du cadre principal des Forces Auxiliaires, car s'il s'agit bien de celui-ci, des circonstances heureuses lui ont valu un reclassement *très* avantageux dont je me réjouis sincèrement, quitte à lui faire le reproche d'être devenu trop enclin à l'indifférence envers ceux de ses collègues n'ayant pu être logés à la même enseigne.

Ceci dit, je suis persuadé que le problème est ailleurs, et que sa solution réside dans l'application ou la non-application de l'article 4 du décret n° 56-1236 du 6 décembre 1956, portant règlement d'Administration Publique pour l'application de la loi n° 56-782 du 4 août 1956, et ainsi rédigé :

« La situation des fonctionnaires et agents appartenant dans l'Administration Marocaine à des corps ou catégories d'emplois pour lesquels aucune concordance ne peut être établie par référence aux critères définis à l'article précédent est soumise à l'examen de la Commission Centrale instituée par l'article suivant, pour faire l'objet d'un arrêté de correspondance pris dans les formes prévues au deuxième alinéa du précédent article. Lorsqu'aucune concordance ou correspondance ne peut être établie ; la Commission Centrale propose aux Ministres com-

RECLASSEMENT, RECASEMENT

« pétenis, le reclassement des fonctionnaires intéressés dans des emplois
« déterminés. Les travaux de la Commission Centrale tiennent compte
« dans ce derniers cas, des analogies qui peuvent exister dans l'adminis-
« tration française pour les corps, les cadres, grades, ou catégories d'em-
« plois intéressés, à raison notamment :

- « — du département ministériel auquel ils sont rattachés ;
- « — des attributions qui leur sont dévolues ;
- « — des conditions de recrutement ;
- « — de la catégorie hiérarchique et des aptitudes techniques des
« intéressés. »

Quelles étaient les catégories hiérarchiques aux Forces Auxiliaires ?
Aucune équivoque n'est possible puisque l'échelle indiciaire était celle-là
même qui régit les cadres de l'Armée : — Catégorie A pour les Agents des
cadres supérieurs et Principal (correspondance Officiers Supérieurs et
Subalternes) — Catégorie B pour ceux du cadre subalterne (correspon-
dance sous-officiers). Les intéressés étaient en droit de s'attendre à être
intégrés en métropole selon leurs catégories d'origine du Maroc.

Il en a été le plus souvent très différemment, les arrêtés de corres-
pondance d'emplois élaborés par la Commission Centrale de Reclassement
quant à un corps de fonctionnaires formant jusque-là un tout homogène.
des cadres chérifiens, établissant une cassure que rien ne justifie, s'appli-
Les uns, affectés au Ministère de l'Intérieur — Sûreté Nationale — sont
maintenus dans leur catégorie d'origine (A et B selon le grade au Maroc).
Ils sont de ce fait, assurés de poursuivre leur carrière dans des conditions
identiques à celles dans lesquelles elle aurait continué de se dérouler au
Maroc. Les autres, eux, connaissent l'envers de la médaille. Ceux-ci, une
forte majorité d'environ 80 %, ont été intégrés dans des catégories infé-
rieures au titre de divers ministères, surtout celui des Forces Armées, ce
qui veut dire que tel d'entre eux qui se trouvait au Maroc en catégorie A,
se retrouve en France en catégorie B, et que tel autre a chu de B en C.
Ils subissent des pertes d'indice importantes, d'autant plus élevées qu'ils
approchaient au Maroc le sommet de l'échelle hiérarchique. Certains
d'entre eux ne pourront jamais atteindre l'indice qu'ils avaient au moment
de leur cessation d'appartenance à l'Administration Marocaine, leur rester-
rait-il encore dix années, ou plus, à servir. Je me permets de citer mon
exemple personnel : — de la catégorie A, indice 390 au 31 décembre 1956,
je suis tombé à la catégorie B, indice 290, le 1^{er} janvier 1957. Je crois bon
de signaler que l'indice-plafond de la catégorie B est 360 !

Je n'ai pas l'intention de m'égarer dans une querelle de personnes, et
de rechercher si la répartition entre le Ministère de l'Intérieur et les autres
Ministères a été faite en fonction de la valeur réelle, des aptitudes et
qualités professionnelles des uns et des autres. Je dirai simplement que
nos emplois au Maroc étaient interchangeables, et que tel qui commandait
(ou occupait des fonctions subalternes) une unité supplétive aujourd'hui,
pouvait être affecté demain à un emploi administratif et réciproquement.
Je citerai aussi le cas d'un de mes camarades qui du fait de son état
d' « officier » a cumulé durant six mois ses fonctions d'agent subalterne
des Forces Auxiliaires avec celles de chef d'un poste des Affaires Indigènes
du Sud Marocain.

Ce que j'entends par contre *souligner avec force*, c'est la violation de
l'article du Décret précité (dernier alinéa) à imputer au compte de la
Commission Centrale du Reclassement des Cadres Chérifiens. Il ne
m'échappe pas que la Sûreté Nationale n'avait pas la capacité d'absorber la
totalité de nos effectifs. Encore aurait-il fallu que dans le respect de la Loi,
la Commission incriminée n'établisse aucune distinction de fait entre nos
collègues et nous, et que partant, elle nous ait traité sur un pied d'égalité
en nous reclassant dans des emplois offrant des possibilités de carrière
similaires.

Ne l'ayant pas fait, et cela est incontestable, je suis bien décidé pour
ma part à en argumenter devant les instances supérieures qualifiées : Tri-
bunal Administratif, Conseil d'Etat. Certains de mes camarades, je le
sais, agiront dans le même sens.

RECLASSEMENT, RECASEMENT

A défaut d'un soutien effectif de la Koumia, et croyez bien que je le regrette vivement, j'aime espérer, Monsieur le Secrétaire Général, qu'les seize années de services accomplies dans les goums mixtes marocains sur les dix-huit de ma carrière militaire, vous sembleront une référence suffisante pour insérer mon point de vue dans un prochain bulletin. Dépourvu de tout esprit de polémique, je ne verrais aucun inconvénient à ce que soit supprimé dans cette insertion, le passage relatif à l'auteur de l'article à l'origine, commençant par ces mots : « auquel le propre signataire... etc... »

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes sentiments distingués.

signé : AUDOUARD, Capitaine de Réserve,
8, rue du Château - BREST.



Réponse du bureau de la Koumia, en date du 6 avril 1960 ::

Mon cher Camarade,

Comme suite à votre lettre du 5 février 1960, je tiens à vous confirmer que notre Association n'a pas qualité pour demander la modification d'arrêtés parus au Journal Officiel et ne la concernant pas directement. En conséquence, il ne vous échappera pas qu'il nous est impossible d'intervenir auprès du Ministère des Affaires Etrangères pour le prier de revoir la question du reclassement des anciens Agents des Forces Auxiliaires.

Les contacts pris antérieurement à ce sujet auprès de notre camarade, M. Fines, qui est à la tête du Service des Affaires Etrangères chargé de régler ce problème, n'ont d'ailleurs laissé entrevoir aucune possibilité en ce domaine.

Il est, en effet, éminemment regrettable que les anciens Agents des Forces Auxiliaires aient été mal reclassés. Notre Association, pour sa part, n'a été saisie de cette question qu'en mai 1958, à une époque beaucoup trop tardive pour avoir l'espoir d'obtenir un résultat favorable. Par contre, il semble que les intéressés aient été à même, au moment de la parution au J.O. des arrêtés de concordeance les concernant, de présenter leurs doléances dans la limite légale de trois mois suivant la sortie de ces textes. Il faut déplorer qu'ils n'aient pas jugé opportun de bénéficier de cette possibilité. L'on peut, d'ailleurs, s'étonner de cette carence qui n'est vraisemblablement explicable de leur part que par un manque d'information dont ils sont aujourd'hui les victimes mais dont ils paraissent être les seuls responsables vis-à-vis d'eux-mêmes.

La législation n'admettant plus dans cette affaire aucune réclamation, si ce n'est par la voie contentieuse, notre Association ne saurait donc se substituer à ceux qui estimerait avoir été lésés et à qui il appartiendra de présenter eux-mêmes leurs requêtes.

En ce qui concerne votre cas particulier, puisque vous avez la possibilité d'aller à la Sûreté Nationale où vous retrouveriez une équivalence de carrière avec celle qui était la vôtre au Maroc, je vous signale qu'un de nos camarades qui avait toujours refusé d'être intégré au Service des Enquêtes Economiques, a fini par obtenir son affectation à la Sûreté Nationale, et se trouve maintenant à Batna, en Algérie.

Je ne puis, dans ces conditions, que vous laisser le soin de prendre à ce sujet la décision qui vous semblera la plus intéressante pour votre avenir. Si vous le souhaitez, la Koumia est à votre disposition pour appuyer votre demande en ce sens, auprès des services intéressés.

Conformément à votre désir, votre lettre sera publiée au prochain Bulletin de la Koumia, en même temps que la présente réponse.

NOTE DU BUREAU DE LA KOUMIA :

L'article paru dans le Bulletin n° 11 avait été rédigé par le Secrétariat à la suite du Conseil du 25 juin 1959, où cette question avait été soulevée.

INAUGURATION

par le Maréchal JUIN

d'une RUE du GARIGLIANO à VANNES

A la suite d'une démarche de la section locale du C.E.F., animée par le camarade Crioff, un ancien du groupe de 155 à longue portée, dont les pièces « Cruelle », « Railleuse », etc. s'alignaient dans la cuvette d'Aquafondata, la municipalité de Vannes avait accepté de donner à une rue de l'un de ses nouveaux quartiers, le nom de notre victoire du Garigliano. L'inauguration avait été fixée au 8 mai, pour coïncider avec la Fête de Sainte Jeanne d'Arc.

Le Maréchal Juin, répondant à la demande des anciens Morbihannais du C.E.F., avait accepté de venir présider l'inauguration de la nouvelle artère. Journée qui marquera dans les annales de Vannes, dont les rues habituellement si calmes sont animées par une foule extrêmement dense et enthousiaste.

A 9 heures, le Maréchal, accompagné du Préfet et du Général (ancien Colonel du 8^e R.C.A.), arrive devant la cathédrale où sont massés les anciens combattants dont beaucoup sont venus des autres départements bretons, pour saluer leur ancien chef.

Le Maréchal est accueilli sur le parvis par l'Evêque de Vannes, Mgr Le Bellec, entouré de son chapitre. Messe solennelle, à l'issue de laquelle a lieu, sur la promenade de la Rabine qui longe le port, une imposante prise d'armes, comme on n'en avait jamais vu de mémoire de Vannetais. Les deux régiments (artillerie et cuirassiers) de la garnison, deux bataillons de Saint Cyriens en casoar, le Bataillon de manœuvre de Coëtquidan, une compagnie de Tirailleurs Marocains, une section de Fusiliers-Marins, sont passés en revue par le Maréchal qui remet un certain nombre de décorations, dont de nombreuses médailles commémoratives d'Italie.

Après un défilé impeccable, le cortège se rend à pied au rond-point de la promenade de la Garenne, où le monument aux Morts est entouré de stèles rappelant le sacrifice des nombreux Vannetais morts pour la France en 1914-18, 1939-45, Résistance, maquis breton, F.F.A., F.F.I. et T.O.E.

Les autorités se rendent ensuite à la rue de Garigliano, où le Maréchal coupe le ruban symbolique. Court discours du Maire, puis le Maréchal prend le micro. Il félicite la ville de Vannes d'avoir été la première en France, à baptiser une de ses rues du nom de la victoire du C.E.F., et fait un rapide historique de ces journées de mai 1944 qui ouvrirent aux alliés la route de Rome.

Enfin, un déjeuner servi au mess du 5^e Cuir réunit tous les anciens A.C. autour du Maréchal.

Il me semble que l'initiative prise par la section morbihannaise du C.E.F. devrait être suivie, et je pense que M. Dubois, Président National, qui assistait à la cérémonie, fera le nécessaire dans ce sens.

Nos sections de la Koumia pourraient se mettre en liaison avec les sections locales du C.E.F., pour obtenir que Paris, Marseille, Bordeaux, Alger, etc... suivent l'exemple donné par Vannes.

Colone FLYE SAINTE-MARIE.

VOS VACANCES A LA COTE D'AZUR.



La Maison des Goums vous attend avec votre famille.

BOULOURIS (Var)

La Vie des Sections

ALGER

Georges Crochard, de passage à Alger, a fait liaison avec la Section de la Koumia de cette ville. Il a apporté au Colonel Cozette, Président, à M. Laroyenne, secrétaire et aux camarades de la section d'Alger, le salut du Président de la Koumia, des membres du Conseil et de la section de Paris.

Au nom de la Koumia de Paris, il a invité à dîner le Colonel Cozette et Laroyenne. Le Colonel Cozette, très aimablement a tenu à lui rendre cette invitation dans le cadre du Cercle Franco-Musulman d'Alger.

Rault ayant été muté en Algérie, Georges Crochard l'a immédiatement accrédité auprès du Colonel Cozette et de M. Laroyenne.



AVIS AUX MEMBRES DE LA KOUMIA HABITANT L'ALGERIE :

Nous rappelons à tous les membres de la Koumia habitant l'Algérie, que la section d'Alger a une boîte aux lettres installée 40, rue Alfred-Lelluch.

En cas d'urgence, le Colonel Cozette, Président, peut être touché : 2, rue du Commandant-Dagnaux. Téléphone : 64.54.94.

Le secrétaire de la section, M. Laroyenne, peut être touché à son mobile (sans téléphone), 3, rue du 8-Mai, ou à son bureau, par téléphone : 63.80.62.

Les réunions mensuelles de la section d'Alger ont lieu tous les seconds dimanches du mois à onze heures, au siège de la section, 40, rue Alfred-Lelluch à Alger.

Il serait souhaitable que les camarades de la métropole, comme ceux d'Algérie de passage à Alger, prennent note de cette date et de cette heure de réunion, afin de prendre contact avec les dirigeants de cette section qui sont, avec une conscience digne des plus grands éloges, fidèlement au rendez-vous.

D'autre part, tous renseignements, reportages, nouvelles d'intérêt général concernant l'Algérie et nos camarades qui s'y trouvent et susceptibles d'être publiés dans le Bulletin, seront très appréciés de tous. (Adresser toute correspondance à ce sujet au Colonel Cozette).



**Les Anciens des Goums et leurs familles se retrouvent avec joie
à la Maison des Goums de**

BOULOURIS (Var)

CORSE

6 janvier 1960 : Le Président se rend à Corté pour y rencontrer le Cdt Campana, le Lieutenant Albertini, M. Ferrucci et Mme Riz, veuve du Capitaine.

23 janvier : Le Capitaine de Réserve Albertini Antoine, ancien du 2° G.T.M. venant de la Perception de Saumur et affecté à celle d'Ile Rousse, est reçu à un apéritif de bienvenue offert par le Président ; les camarades Vescovali, Thomas et Guidicelli sont présents.

22 février : Le Président se rend à Belgodère pour rendre visite aux familles des camarades Firrolini, Muracciole et Macia, tous anciens du 2° G.T.M.

14 avril : Le Capitaine Arrighi de Casanova, membre honoraire de la Koumia, vieux camarade du Cdt Crochard, décédé dans sa vieille maison de Castel di Rostino (arrondissement de Cort). Le défunt, charmant camarade, avait fait partie de la Colonne Laverdure, à Khenifra, fin 1914. Le Président de Section a adressé des condoléances à Madame Veuve Arrighi.

30 avril : Le Capitaine Joseph Padovani, plus connu sous le nom familial de « Pado », ancien du 4° Goum, est décédé à Partinello, à la suite d'une longue maladie. Le Cdt Marchetti a adressé des condoléances à Madame Veuve Padovani.

8 mai : Au cours d'une cérémonie intime à l'Ile-Rousse, le Président remet la croix de la Légion d'honneur au sympathique camarade Antoine Agostini, Capitaine de Réserve, ancien du 2° G.T.M.

Cérémonie au Col de Teghime où le Général Boudouresque et les Associations patriotiques déposent des gerbes au pied du Monument élevé à la gloire des Héros du 2° G.T.M. tombés les 2 et 3 octobre 1943. Le Capitaine Angélini, de Bastia, ancien Secrétaire Général du Comité du Monument, représenté le Président de la Section Corse et dépose une gerbe en son nom.

15 mai : Le Capitaine Fraticelli, en retraite à Möita (arrondissement de Corté) fait une visite au Président à Lumio ; Fraticelli est un vieux baroudeur des Goums et des Forces Françaises Libres.

NOTE IMPORTANTE DU PRESIDENT DE SECTION :

J'ai été navré de n'avoir pu rencontrer, l'été dernier, mon vieux camarade des Confinis et du Quartier Général, Ratel, Président de la Section de Bordeaux, venu en vacances dans le sud de la Corse. Je fais remarquer aux camarades qui débarqueront dans l'Ile, à l'avenir que le « point d'eau des Anciens des Goums » est situé au Bordj Marchetti à Lumio, près de Calvi.

Le Président et les Membres de la Section ont l'honneur et la joie de prier le Général Massiet du Biest, nouveau Président, de vouloir bien agréer nos compliments et notre souvenir aussi respectueux qu'affectueux.

Cdt MARCHETTI-LECA

ENVOYEZ VOS ENFANTS CAMPER DANS LA PINEDE
de la Maison des Goums à



BOULOURIS (Var)

PARIS

L'anniversaire de la Victoire du 8 mai a été célébré à l'Arc de Triomphe cette année d'une façon particulièrement brillante par l'Association Rhin et Danube, sous la présidence du Général Guillaume.

La Koumia était représentée par une délégation de nos camarades.

Méchoui-couscous du 12 juin :

A quelques kilomètres au sud-ouest de Montargis, le paysage change brusquement : on se croit en Sologne et c'est, en fait, la Sologne, le même sol de sable et d'argile ; des bois et des étangs. La Loire a négligé de les circonscrire. Un pays idéal pour la chasse.

Le Docteur et Madame Proux, y ont leur propriété de la Brenaudière et c'est là que, répondant à leur aimable invitation, la Section de Paris de la Koumia avait convié ses amis et voisins, dans un rayon de 200 km. Plus de cent personnes, familles comprises, ont répondu et se sont retrouvées sous les arbres, dans une ambiance de fête flamande. Grâce au Commandant de Kérautem, qui prêta ses cuisiniers marocains, cinq moutons rôtirent sur la braise, selon les meilleurs traditions.

Tout fut excellent : le méchoui, les boulefèves, le couscous et... le beaujolais (deux tonnelets installés au frais sous un sapin, depuis la veille).

Voici, sauf oubli dont nous nous excusons à l'avance, les noms des participants :

M. le Docteur, Mme Proux et leur fille ; M. le Général Massiet du Biest ; M. et Mme Lacane ; M. et Mme Chaplot et leurs enfants ; M. et Mme Michel Bouïs ; Mme Rault et ses enfants ; M. et Mme Jarrier et leurs parents ; M. et Mme André Genty, leur fille et son bébé ; M. et Mme Georges Garuz ; Mme Klein ; M. et Mme Albert Tournié ; le Colonel P. Gauthier ; M. et Mme Guy de Rosemont et leurs enfants ; M. et Mme Bramey et leurs enfants ; M. et Mme Jacques Lépine ; M. et Mme Parvery et leurs enfants ; Le Colonel et Mme Hutinel ; Le Commandant et Mme de Kérautem ; M. et Mme Poulin et leur fils ; le Colonel et Mme de Chasseval ; M. et Mme Laffeur des Poids ; M. et Mme Nedjar et leurs fils ; le Capitaine, Mme Aubier et leurs enfants ; le Commandant, Mme Pillot et leurs enfants ; M. et Mme Gérard Teyssier et leurs parents ; M. et Mme Mabire ; Mlle Maurice ; M. et Mme Couffant et leur fils ; M. et Mme Pinta et leurs enfants ; le Commandant, Mme Grange et leurs enfants ; M. et Mme André Mardini et leurs enfants ; M. et Mme Vignetta et leurs enfants ; M. Joinaux ; Mme de Maigret ; M. et Mme Jacques Oxenaar.

En fin d'après-midi, une à une, les voitures quittèrent l'abri des magnifiques tilleuls qui ombragent la Brenaudière et on se sépara avec un grand merci aux amphitrions. Merci que nous leur redisons à nouveau ici, de tout notre cœur.



Les résultats du vote pour la constitution du bureau de la Section de Paris sont maintenant connus : le Commandant Jouin ayant obtenu le plus grand nombre de voix, est élu Président. Les membres du Bureau sont MM. Garuz, Jarrier, Lépine et Poulin.

LYON

M. le Préfet Ricard I.G.A.M.E. pour la 8^e Région, Président d'Honneur de la section, a été élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Le Colonel Le Page lui a présenté les félicitations de la Koumia.

La section tient désormais ses réunions mensuelles, le deuxième vendredi de chaque mois, dans le nouveau local de la Maison des Combattants de la Libération, 10, rue des Capucins à Lyon.

L'affluence y est malheureusement peu nombreuse et il est demandé aux camarades de la ville ou de passage d'y venir en plus grand nombre.

La Koumia a été représentée à toutes les cérémonies patriotiques de ces derniers mois :

Le 7 mai, à la veillée organisée au siège des Anciens Combattants de l'Union Française, à l'intention du Capitaine Moureau, où le fanion de la section, porté par notre camarade Bremaud, revêtu de sa djellaba, encadrait le portrait du regretté Capitaine des A.I. du Maroc.

Le 8 mai, aux cérémonies de commémoration de la victoire de 1945, dépôt de gerbe au monument de la Résistance, défilé en ville et prise d'armes.

Le 11 mai, au Monument de la Résistance pour la commémoration, avec les Anciens du C.E.F., de la bataille de Garigliano.

Le 13 juin, à l'occasion du dépôt de gerbe aux Monuments de la Résistance et de l'Île aux Cygnes par la Délégation du Département des Oasis (Ouargla).

Le projet d'une Assemblée générale de la section en juin n'a pas été retenu. L'expérience de l'année dernière a conduit à penser que celle-ci devait être précédée de liaisons inter-villes. C'est ainsi qu'une première réunion, entre les camarades des régions de Grenoble et de Lyon, cette fois à Grenoble ou à mi-chemin, est envisagée.



VOSGES

A l'occasion de la Fête Nationale du 8 mai, le Président de la Section des Vosges avait organisé une cérémonie au monument de la Croix des Moinats.

De nombreux anciens Combattants de 1914-18, de 1939-45, de la Résistance, des Anciens P.G., de Rhin et Danube, avaient répondu à l'appel de notre camarade Georges Feuillard. Trente drapeaux étaient présents, venus de La Bresse, Cornimont, Vagney, Basse-sur-le-Rupt, Thiéfosse, Remimont, etc...

Après l'envoi des couleurs, une gerbe fut déposée au pied de la stèle de granit.

Puis, Georges Feuillard lut l'ordre du jour n° 9 où le Général de Lattre de Tassigny affirme sa volonté que le 8 mai soit et demeure Fête Nationale.

« Nous mettrons tout en œuvre pour que soit respectée cette volonté du Maréchal de Lattre », dit Georges Feuillard en terminant son allocution et il donne rendez-vous à l'assistance fervente et nombreuse, pour le 8 mai 1961.

LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCES

Le Commandant et Mme Yves JOUIN ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fille Soizik.

Le Sergent-Chef et Mme Max ZILBERMANN — Quartier Bellecombe à Orléans, nous font part de la naissance de leur fille Annie.

MARIAGES

Le Général S. AUNIS, Commandeur de la Légion d'honneur et Madame S. AUNIS, nous font part du mariage de leur fils Paul AUNIS, Sous-Lieutenant de l'Armée de l'Air, Croix de la Valeur Militaire, avec Mlle Danielle ALLARD.

Le Colonel Jacques BETBEDER, Commandeur de la Légion d'honneur et Mme Jacques BETBEDER, nous font part du mariage de leur fils Jean-Marie BETBEDER, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, avec Mlle Edith JAUDON-CHARDIGNY.

Mme Nadine MEZAN, ancienne assistance sociale des Goums Marocains nous fait part de son mariage avec le Major John PHILLIMORE, de Broadway — Worcestershire, Angleterre.

A tous, nos félicitations et nos vœux de bonheur.

DECES

Nous apprenons la mort,

du Général SCHWARTZ, un ancien des A.I. et des Goums.

Le 20 Juin 1960 à 19 h. 30, le Colonel GLORIA, ancien Directeur Général de l'Association Rhin et Danube, s'est éteint pieusement.

Les obsèques ont eu lieu le Vendredi 24 Juin 1960, à Saint-Mihiel, en présence d'une foule émue et recueillie, la Maréchale de Latre, notre Président d'Honneur le Général Guillaume, les Généraux de Hesdin, Lecoq, cdt la 6^{me} Région, Pons, cdt la subdivision de Nancy, M. François Valentin, M. et M. Marcel Clément, avaient tenu à lui apporter un dernier hommage.

La Koumia était représentée par nos Camarades Limbach et Feuillard.

Nous renouvelons à Mlles GLORIA et à son fils Armand Noël, nos condoléances les plus émues.

Notre camarade, le Capitaine Robert DENOUEÛ, Directeur de Foyer nord africain à Bobigny, a été lâchement assassiné, le 4 avril dernier.

Il s'était engagé à l'âge de 20 ans au titre d'un régiment de Tirailleurs Marocains. En 1935, il est affecté, sur sa demande, à l'encadrement des Goums Marocains où il franchit les échelons, pour terminer sa carrière à la tête du 50^e Goum. Pendant la guerre, il participe avec le 4^e Tabor, aux

LE CARNET DES GOUMS

admirable entraîneur d'hommes, sa brillante conduite au feu lui vaut d'être campagnes de France et d'Allemagne. Modèle de bravoure et d'audace, cité quatre fois. En juin 1945, il est fait Médaille Militaire pour faits de guerre, puis le 11 juillet 1947, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. En 1954, le Capitaine DENOUEL se retire à Oujda, où il occupe un emploi dans l'industrie alfatière. En 1959, il rejoint la France pour entrer au service de la Sonacotral en qualité de Directeur de Foyer Nord Africain. C'est à ce poste qu'il tombe, lâchement assassiné.

Le Capitaine DENOUEL repose au cimetière de Pantin où il a été inhumé le 9 avril.

Cette mort a été profondément ressentie par tous ses camarades et nous adressons en leur nom à Mme DENOUEL et à ses enfants nos condoléances les plus émues.

Notre camarade, le Capitaine THEPENIER, a été tué courant avril en Algérie. Voici ce que le Colonel THIVOLLE nous écrit : « Thépenier a été victime d'une embuscade sur route, l'attaque a été brève et très brutale, la mort a été instantanée. Il était venu en France pour huit jours, venant de quitter le commandement de sa batterie harki du 1/8 R.A. Il était installé au P.C. à Paul Robert et y remplissait les fonctions d'officier de renseignements... L'embuscade a eu lieu dans la région d'El Marsa, à l'ouest de Tenes... »

NOMINATIONS

Le Général de Corps d'Armée OLIE, Commandant le Corps d'Armée de Constantine, est nommé Chef de l'Etat-Major particulier du Président de la République.

Sont nommés :

au grade de *Général*, le Colonel de SAINT BON, ancien du 3^e G.T.M.), commandant la subdivision militaire de Poitiers ;

au grade de *Chef de Bataillon* :

Le Capitaine Hippolyte BERENGUIER ;
François RAVAL, chef de l'échelon de liaison des Affaires Algériennes, Sous-Préfecture d'Aknou, départ. de Sétif.

au grade de *Chef d'Escadron* :

Le Capitaine MERIC de BELLEFON Bernard ;
Le Capitaine NICLAUSSE Marcel.

au grade de *Capitaine* : MANSUY, chef S.A.S., S.P. 86.813.

PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR :

Au grade de *Commandeur* : Roger RICARD, Préfet IGAME de Lyon.

Au grade de *Chevalier* : ESNOUFF.

Nous adressons à tous nos camarades nos plus vives félicitations et nous demandons à tous les membres de l'Association qui ont connaissance des nominations ou des promotions de leurs amis, de nous en faire part afin que nous puissions les annoncer dans notre Bulletin. Nous nous excusons des erreurs ou omissions que nous aurions pu commettre dans cette rubrique.



D'autre part, nous apprenons qu'un grand ami de la Koumia, M. B. CARTER, Américain et Goumier d'honneur, vient d'être promu Commandeur de la Légion d'honneur. Nous lui adressons également nos meilleures

LE CARNET DES GOUMS

félicitations et sommes heureux de cette excellente occasion de le remercier de l'intérêt amical qu'il a manifesté à plusieurs reprises à la Koumia.

OFFRE D'EMPLOI

Le Capitaine MANSUY demande comme adjoint civil dans sa S.A.S. un ancien adjudant ou adjudant-chef. Il se trouve dans le Sud Constantinois à 80 km au sud de Khenchela.

Il demande également un secrétaire comptable.

Se mettre directement en rapport avec lui à l'adresse suivante :

Capitaine MANSUY, Chef de S.A.S. — S.P. 86.813, A.F.N.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Le Capitaine MARX nous demande de faire part de sa nouvelle adresse : S.P. 86.158.

La correspondance adressée à M. Marcel LORY, 86, av. Louis-Blanc à La Varenne, nous est retournée avec la mention : « N'habite plus à cette adresse ».

RECHERCHES

On nous demande l'adresse d'un ancien Goumier du nom de POLISADIN. Au cas où quelqu'un le connaîtrait, prière de s'adresser directement au Docteur P.R. GERMAIN à MIOS (Gironde).

Le Capitaine CHEVREUX, 49, avenue Poincaré à Longwy (M.-et-M.), recherche l'ex-adjudant-chef des Goums, Région de Goulimine : COMBEMOREL. Le Lieutenant COMBEMOREL a été vu pour la dernière fois, le 14 juin 1940, sur la ligne Maginot, région de Longuyon.

DON AU MUSÉE DE MONTSOREAU

Le Commandant Georges CROCHARD, ancien Secrétaire Général de la Koumia, ancien Commandant des 7^e, 9^e et 22^e Goums, a fait don à la bibliothèque du Musée des Goums, de deux magnifiques albums de photographies du Maroc de 1925.

Nous lui en exprimons nos plus vifs remerciements.

NOUVELLES DIVERSES

AVIS IMPORTANT. — En raison des vacances, le Secrétariat de la Koumia sera fermé pendant le mois d'août.

A partir du mois de septembre, les jours de permanence seront les *MERCREDI* (et non mardi) et *VENDREDI*.



Il nous reste un certain nombre d'insignes : G.T.M.E.O., 4^e G.T.M. et 3^e G.T.M. que nous tenons à la disposition des camarades qui nous en feront la demande au prix de 5 N.F. chacun — envoi contre remboursement.

LE CARNET DES GOUMS

Un membre adhérent de la Koumia nous signale qu'il céderait, pour cause de double emploi, une cuisinière électrique entièrement neuve, qui n'a jamais été branchée et est encore sous son emballage d'origine. C'est un appareil américain marque « Frigidaire », avec 4 feux (type serpentin chauffant très rapidement) et un *grand* four avec thermostat, utilisable aussi bien sur 110 que sur 220 V. Elle conviendrait pour une famille nombreuse ou une petite pension de famille. Prix intéressant. Téléphoner à KEL 50.82.



Nous apprenons que le Capitaine MARION, gendre du Général AUNIS, a été blessé dans le dernier accident de la Caravelle. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.



Le Colonel DUPAS a pris la présidence du Comité de Direction et de Contrôle de MONTMOREAU. Michel BOUIS et Jacques OXENAAR sont allés sur place lui passer les consignes.

Après le déjeuner, ils sont allés tous ensemble rendre visite à ROYER, qui vient d'être amputé d'une jambe. ROYER est seul dans sa villa, mais bien protégé, il faut le dire, par un féroce Bouvier des Flandres. Il a bon moral, mais il aimerait avoir des nouvelles de ses anciens camarades.

(Le Port-Neuf, la Chapelle sur Loire (I.-&-L.)



Nous croyons devoir signaler à nos adhérents le Décret n° 60.427 du 5 mai 1960 portant création de contingents de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires en faveur des personnels n'appartenant pas à l'armée active. Ce décret qui nous paraît d'intérêt général, a été publié au « Journal Officiel » du 6 mai 1960, page 4107.



HISTORIQUE

des GOUMS MAROCAINS

(S U I T E)

15° G O U M

- Créé le 1^{er} août 1914 à Meknès, destiné au poste d'Agourai (sud de Meknès).
- Dissous le 15 juillet 1948 à Rich.
- Devient 18^e Goum à Boulemane (Sefrou) (17^e Tabor le 16 juillet 1948).
- Recréé le 1^{er} juillet 1949 à El Kebbab (Meknès) (décision 6251 E.M.Q. du 18 juin 1951).
- Devient G.C.A. du 2^e Tabor le 1^{er} octobre 1951.
- Indochine : septembre 1952-été 1954.
- Quitte le 2^e Tabor en octobre 1954. Devient, à la suppression du Centre d'Instruction des Goums à Skhirat, le 15^e Goum d'Instruction et de Commando à Skhirat le 1^{er} février 1955.
- Supprimé le 12 mai 1956 à Skhirat (Rabat).
- Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 2^e Compagnie du 1^{er} Bataillon (Casablanca).

— Principaux postes tenus au Maroc par le 15^e Goum :

Agourai (Meknès)	1914 - 1915
Aït Lias (Meknès)	1915 - 1919
El Hammam (Tadla)	1920 - 1927
Arbalou Serdane (Tadla)	1928 - 1930
Boudenib (confins A.M.)	1931 - 1933
Talsint (Meknès)	1934 - 1947
Rich (Meknès)	1947 - 1948
Kebbab (Meknès)	1949 - 1952



16° G O U M

- Créé le 1^{er} août 1914 à Fez (destiné au nord de Fez : Souk el Arba Tissa).
- Goum saharien (1934 à 1943) — Goum Mixte (2 sections — 2 pelotons de 1944 à 1956).
- Supprimé le 12 mai 1956 à Fedala (Casa) venant de Berkane (Oujda).
- Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 3^e Compagnie du 1^{er} Bataillon (Casablanca).

HISTORIQUE DES GOUMS

— Principaux postes tenus par le 16^e Goum au Maroc :

Souk el Arba de Tissa (Fez)	1914 - 1923
Bab Morouj (Taza)	1924 - 1928
Tizi-Ouzil (Taza)	1929 - 1931
Aït Saadane (confins A.M.)	1931 - 1934
Assa (confins A.M.) Goum saharien	1934 - 1944
Taforalt (Oujda)	1945 - 1946
Berkane (Oujda)	1947 - 1956



17^e G O U M

- Créé le 1^{er} février 1915 à Kelaa des Sless (Ouerha) (nord de Fez).
- 4^e Tabor — Sefrou : 1^{er} février 1944.
- Dissous à Ajaccio le 1^{er} septembre 1944 (avec 4^e Tabor).
- Reformé avec le 75^e Goum pour devenir le 17^e G.C.A.T. du 9^e Tabor le 1^{er} août 1951 (Sefrou) puis Indochine : février 1952-avril 1954.
- Quitte le 9^e Tabor le 25 août 1954 — En poste à Camp Berteaux (Oujda).
- Supprimé le 12 mai 1956 à Mazagan.
- Passe aux Forces Royales Marocaines pour devenir Compagnie de Commandement et d'Appui du 1^{er} Bataillon à Casablanca.

— Principaux postes tenus au Maroc par le 17^e Goum :

Kelaa des Sless (Fez)	1915 - 1923
Rafsai (Fez)	1924 - 1927
Rich (confins A.M.)	1928 - 1930
Bou Anane (Confins A.M.)	1931 - 1932
Tinjad (confins A.M.)	1933 - 1936
Rich (Meknès)	1937 - 1943
Camp Berteaux (Oujda)	1954 - 1956



18^e G O U M

- Créé le 1^{er} septembre 1915 à Almis du Guigou (Sud de Sefrou, Région de Fez).
- 17^e Tabor — 15 juin 1943 — Italie — France : 1944-1945.
- Dissous le 1^{er} septembre 1945, avec 17^e Tabor rentrant des armées.
- Recréé le 16 juillet 1948 à Boulemane (Sefrou) (17^e Tabor) par changement de numéro du 15^e Goum venant de Rich.
- Indochine : décembre 1950-décembre 1952.
- Quitte 17^e Tabor en 1955 — Affecté au 1^{er} Tabor — Quitte 1^{er} Tabor en novembre 1953.
- Supprimé le 12 mai 1956 à Fedala, venant de Taforalt (Oujda).
- Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 4^e Compagnie du 1^{er} Bataillon à Casablanca.

HISTORIQUE DES GOUMS

— Principaux postes tenus au Maroc par le 18^e Goum :

Almis du Guigou (Fez)	1915 - 1916
Annoceur (Fez)	1917 - 1923
Boulemane (Fez)	1924 - 1930
Outerbat (confins algéro-marocains)	1931 - 1933
Amellago (confins algéro-maroc.)	1934 - 1936
Boulemane (Sefrou)	1937 - 1943
Taforalt (Oujda)	1953 - 1956



19^e G O U M

- Créé le 1^{er} septembre 1917 à Abourai (sud de Meknès).
- 8^e Tabor : 16 décembre 1952 — Indochine : mars 1954-décembre 1954 — Algérie : février 1955-décembre 1955.
- Quitte le 8^e Tabor le 7 décembre 1955 pour revenir au Maroc.
- Supprimé le 19 mai 1956 à Rissani (Tafilalet).
- Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 3^e Compagnie du 7^e Bataillon à Oujda.

— Principaux postes tenus au Maroc par le 19^e Goum :

Itzer (Meknès)	1918 - 1922
Berkine (Meknès)	1923 - 1930
Tounfite (Meknès)	1931 - 1933
El Ayoun du Draa (confins algéro-marocains)	1934 - 1946
Foum el Hassan (confins algéro-marocains)	1947 - 1951
Zaouïa Aït Issehak	1952 - 1954



20^e G O U M

- Créé le 20 août 1917 à Sefrou pour être installé à Annoceur (sud de Fez).
- Quitte le Maroc pour l'Extrême-Orient le 16 avril 1951 (en renfort au 1^{er} Tabor).
- Rentre d'Indochine le 29 avril 1952 (avec le 1^{er} Tabor). Continue à faire partie du 1^{er} Tabor en poste au Camp Christian (Rabat).
- Supprimé le 12 mai 1956.
- Passe aux Forces Armées Royales Marocaines pour devenir 4^e Compagnie du 2^e Bataillon (N'Kheila).

— Principaux postes tenus au Maroc par le 20^e Goum :

Annoceur (Fez)	1917 - 1923
Skoura (Fez)	1924 - 1929
Aït ben Haddou (Marrakech)	1930 - 1932
Tagounit (Marrakech)	1933 - 1938
Missour (Fez)	1939 - 1944
Camp Berteaux (Oujda)	1944 - 1946
Beni-Oukil (Oujda)	1946 - 1951
Camp Christian (Rabat)	1952 - 1956

(A Suivre)

Jean-François-Séraphin Drouot

Voltigeur

(Suite)

1803. — Arrivé le 27 vendémiaire (19 oct.) à Besançon, il repart le 9 mars 1803 pour regagner son corps lequel est toujours à Anvers. 11 jours de marche. Entre temps bien des événements se sont produits. Bonaparte nommé consul à vie les choses se gâtent et notre homme de courir : la Hollande, Breda, Nimègue, Arnheim, Deventer, Zwolle; traversée de la principauté d'Arenberg puis le Hanovre. « Le 17 fructidor nous sommes arrivés à Lüdw, nous y trouvâmes beaucoup de monde qui nous attendait pour nous voir, vu qu'ils n'avaient jamais vu de Français dans cette ville. Le premier jour ils parurent nous recevoir assez froidement mais après ils se façonnèrent avec nous et nous nous y trouvâmes assez bien... Le 10 vendémiaire je fus envoyé en contrainte à Gros-Ellenberg, village de l'Hanovre à 3 lieues d'Uelsen, à 7 de Luchow pour y relever un autre détachement qui y était de même en contrainte. Les paysans de ce village ainsi que de plusieurs hameaux voisins s'étaient révoltés et refusaient de faire les corvées de leurs seigneurs et baillifs; ils avaient même juré de nous empêcher d'entrer chez eux, ils paraissaient vouloir se défendre; mais on leur envoya des militaires qu'ils étaient obligés de nourrir et de payer, savoir pour le sergent à raison de 6 livres par jour, pour les caporaux et les tambours 4 livres 10 sols et les fusiliers 3 livres; j'y restai 4 jours ce qui me valut 18 francs... » Les soldats de l'an XIII au secours des seigneurs et baillifs c'est un comble; mais 6 livres pour un caporal ou un tambour ce n'est pas tellement cher!

Jusqu'en 1805 notre bonhomme circule dans ces pays brumeux. Rien de nouveau pour lui ni de trop fatigant, la vie est belle à gagner des livres et des sols en contrainte. En France Napoléon a été couronné Empereur le 18 mai 1804 (28 floréal an XII).

1805. — Jean-François Séraphin est malade, il est hospitalisé à Lunebourg, il y reste 1 mois et demi. Mais le régiment revient en France, en mars, et il rentre avec lui. Par Osnabrück, Munster, Aix-la-Chapelle, Liège et Namur. A nouveau sa route s'inéquite vers l'Angleterre. On marche tous les jours, Valenciennes, Cambrai, Arras et le 28 prairial an XIII (17 mai 1805) il arrive à Etaples où il reste jusqu'au 13 fructidor (1^{er} sept. 1805). « A Etaples on campe sous deux tentes. Chaque compagnie a travaillé à l'ouverture d'une carrière et avons tiré de la pierre pour nous construire des baraques. Après que nos baraques furent construites presque complètement nous avons reçu l'ordre de partir pour l'Armée du Rhin ». J'entends d'ici les grognements! Pendant qu'il extrayait ses pierres et cassait ses cailloux, Villeneuve se réfugiait au Ferrol, déshonorant la marine. Napoléon l'apprenait le 25 thermidor et dictait à Daru en une nuit le plan de la campagne d'Autriche.

En route pour l'Autriche! Drouot nous donne là sa première information militaire. « Nous fîmes partie du 6^e corps d'armée sous les ordres du Maréchal Ney et la 2^e division commandée par le Général Loison; nous avons quitté le camp d'Etaples le 13 fructidor et logé le même jour à

JEAN - FRANÇOIS - SÉRAPHIN DROUOT, VOLTIGEUR

Hesdin, petite ville... » Le 23 sept. il traverse Sarrebourg, le 5 à Lauterbourg « ensuite nous avons passé le Rhin sur un pont de bateaux en présence du Maréchal Ney, nous avons passé à Karlsruhe, jolie ville où réside le prince de Bade... » circuit que n'ont assurément pas oublié les gars du 3^e R.T.A. qui passèrent eux aussi le Rhin le 10 germinal, pardon le 30 mars 1945, et prirent Karlsruhe le 4 avril suivant. Le 2 vendémiaire Napoléon quitte St-Cloud pour rejoindre la 1^{re}, pardon derechef, la Grande Armée. Le 5 il est à Strasbourg, le 12 à Stuttgart où il assiste au Théâtre de la Cour à une représentation de Don Juan.

Le 12 notre Drouot cantonnait à Ottenbach et arrivait le 19 à Gunzbourg, à la nuit. « En face de cette ville passe le Danube. La veille il s'était donné un grand combat (Wettingen) où il périt beaucoup de monde de part et d'autre. Néanmoins nous avons rétabli le pont et chassé l'ennemi... »

« Le 21 nous avons bivouaqué près le couvent d'Elchingen à la barbe de l'ennemi ». C'est dans cette abbaye que Napoléon recevait le Général Mack 6 jours plus tard.

« Le 22 vendémiaire (14 oct. 1805) à 4 heures du matin nous avons quitté le camp, franchi un bras du Danube et attaqué l'ennemi qui avait une superbe position près le couvent d'Elchingen où il était sur une hauteur que nous eûmes beaucoup de peine pour pouvoir y monter. Mais enfin malgré la grêle de balles pour nous mitrailler et les boulets et obus qui tombaient sur nous nous l'avons complètement battu et repoussé jusque sur la hauteur de la ville d'Ulm ». Et voilà en 8 lignes et sans façons la bataille d'Elchingen. Le 27 capitulation d'Ulm. On se repose ? Pas question. Le lendemain même et marchant chaque jour il redescend sur le Tyrol.

« Le 13 brumaire nous avons attaqué l'ennemi qui était dans un fort sur la porte du Tyrol. La 3^e division l'attaqua sur la route, notre régiment avec le 69^e l'avons attaqué par derrière. Pour ce faire il nous a fallu gravir une montagne par un chemin inconnu et impraticable qui nous fut montré par un paysan que l'on avait gagné à force d'argent. Nous avons mis 10 heures pour monter et descendre de la dite montagne. Nous sommes arrivés dans une gorge au village de Veller (?) où après un combat l'ennemi fut forcé de se rendre prisonnier. Il occupait aussi un autre fort plus considérable au village de Scharnitz, on l'attaqua le même jour sur la route. Nous avons marché toute la nuit pour lui couper la retraite et nous sommes arrivés au village et au couvent de Seefeld. Ensemble (?) nous avons fait une partie de l'ennemi prisonnière et leur artillerie nous est restée... » Bravo et hop en route: le Brenner à nouveau et Innsbruck et derechef le Brenner et tous les jours à droites et à gauche on se bat. « Le 27 brumaire un corps d'armée commandé par le Prince de Rohan (?) et fort de 7.000 hommes vint nous attaquer. Nous n'étions plus que 900 et nous avons évacué la Ville. Nous avons pris position en dehors de la ville et nous nous sommes battus pendant 4 heures. Il ne resta dans notre compagnie que 21 hommes. L'ennemi perdit beaucoup de monde rapport à notre position. Manquant de munitions et étant si peu de monde nous profitâmes de la nuit pour battre en retraite. Les paysans tyroliens nous voyant s'étaient révoltés et avaient établi des feux sur le haut des montagnes d'où ils nous tiraient des coups de carabine et faisaient rouler des pierres qui nous tua et blessa du monde; nous avons fait cette nuit-là 6 lieues et bivouaqué près de Klausen (Chiusa) » Drouot et ses 20 camarades ont dû poser le sac avec un fameux ouf! mais attendez un peu : « le 29 il nous arriva du renfort en nous sommes rentrés dans la ville... Le 1^{er} frimaire le corps d'armée autrichien fut en partie détruit et le reste fait prisonnier auprès de Venise. Le Tyrol se trouvant évacué par les Autrichiens nous l'évacuâmes à notre tour et fûmes remplacés par les Bavaois pour parder le pays... » Tiens tiens! cela me rappelle aussi quelque chose !

JEAN-FRANÇOIS-SÉRAPHIN DROUOT, VOLTIGEUR

Et mon Drouot repart; à Innsbruck d'abord où il passe le 11 frimaire an XIV, lisez le 2 décembre 1805, le jour prestigieux d'Austerlitz. Le 18 à Salzbourg où « sur toutes les places il y a des statues, le palais est très beau et l'Eglise de l'Evêché est très riche. Enfin le 10 nivôse an XIV à Rastadt. » Il y fait séjour comme il dit.

1806. — Et d'ailleurs jusqu'au 17 septembre la Grande Armée est au repos. Elle s'étend, elle s'étale, elle se vautre du Wurtemberg à la Bavière. Les effectifs se complètent, les uniformes se ravaudent. A la fin elle grogne, elle voudrait rentrer en France. Napoléon songe d'ailleurs à la rapatrier; le départ est amorcé, les étapes fixées. Mais la Prusse s'agite. Le 26 août Blücher a quitté le Hanovre et Napoléon St-Cloud. Le 27 il est à Mayence, les ordres y sont déjà. La Grande Armée fait mouvement. Les grognards secouent leur torpeur, quittent leurs gras cantonnements. La proclamation de l'Empereur les galvanise. Je dois dire que notre Jean-François ne laisse rien percer de cet enthousiasme. Il note simplement et soigneusement son itinéraire : 18 septembre Ulm, 4 octobre Nüremberg; regardez votre carte et admirez la galopade.

14 octobre 1806. « Iena, ville assez grande où étant arrivés nous avons attaqué le matin du 14. L'ennemi a cru que nos frères n'étaient pas rassemblés mais il s'est trompé parce qu'il a eu une déroute complète. Nous avons fait 5.000 prisonniers et 40 pièces de canon ont été prises. Nous nous sommes lancés à sa poursuite jusqu'à Weimar, grande ville dans un fond et de là nous avons bloqué la ville d'Erfurth. Nous sommes restés jusqu'au 16 où l'ennemi s'est rendu au nombre de 12.000 hommes. Nous avons couché près d'un bourg qui se nomme Greussen... » Evidemment c'est un peu court comme relation de bataille. Notre homme, qui doit appartenir à la division Suchet, ne s'occupe ni des grenadiers de Lannes ni des hussards de Lassalle (peut-être du 16^e dont Roger Nihier écrit la saga). Mais il faut continuer : le 18 Nordhausen, le 19 Hassefeld, le 20 Halberstadt, le 21 Oschersleben, le 22 « parti pour le blocus de Magdebourg ». Magdebourg capitule le 11. « Les prisonniers ont défilé devant nous à une demi-lieue de la ville; on a pris la 1^{re} Cie du 6^e Corps pour conduire en France ces 25.000 hommes... » A Mayence le 27 nov. il remet ses prisonniers et rejoint son unité, retraversant Frankfort, Fulda « où il y a un beau couvent (je pense bien, l'une des plus célèbres abbayes du Moyen-Age!), Gotha, Erfurth, Leipzig, enfin Potsdam »; là, la reine faisait sa résidence dont il y a un homme proche du Louvre qui porte la boule du monde sur sa tête ». Je n'ai pas compris, ne connaissant pas Potsdam, le truc de la boule! Le 17 déc. Spandau, le 18 Berlin « ville capitale de la Prusse. Il y a derrière le Louvre le frère du grand Frédéric qui est monté sur un cheval de bronze exposé dessus un pont. Les 4 nations sont enchaînées dessous le pied du cheval. Le Louvre du roi de Prusse paraît très « en thique » (pour une fois je ne résiste pas à l'orthographe). Il y a aussi une petite rivière qui tombe dans un lac qui porte bateau; nous y avons eu séjour... »

On est en hiver et l'une des plus dures campagnes de la Grande Armée va commencer. Reprenez votre carte : 18 déc. Berlin, 22 Küstrin, 24 Landsberg, 31 Bromberg.

A Suivre

**HIVER COMME ETE, EN TOUTES SAISONS,
VACANCES ET REPOS**



à la Maison des Goums à

BOULOURIS (Var)

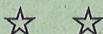
NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis MARS 1960

NOMS et PRENOMS	ADRESSES	PROFESSIONS
ALEXANDRE Marcel	5 bis, rue des Gayettes, Troyes (Aube).	Lieutenant-Colonel
AUBERT Emile	44, rue Anatole-France, Nancy (M.-et-M.).	Lieutenant-Colonel
BEDET Jules BELLOIR Georges	91, Montée de l'Observance, Lyon. 13, route de Bruissin, Francheville-le-Haut (Rhône).	Inspecteur Comptable
BERNARD Paul	Aux Croix en Lanvalley, par Dinan C.-du-N.).	Employé de Banque
BERTHIER Marcel	Logéco, rue Biesse, Saint-Marcellin (Isère).	Vérificateur de tabac
BOEDEC Alain	E.A.A.B.C. — E.D.S., Saumur.	Adjudant
BRASSENS Pierre	S.A.S. Alger.	Capitaine
CHANEL Jean CHANEY Pierre	Garde Royale, Rabat. Cdt de la Subdivision Militaire du Finistère, Quimper	Colonel
CITERNE Fernand	238 B5, Cité des Blancs-Monts, Arras.	Sergent-Major
DEBAIL Fernand DELERSE Pierre DENAIN Michel	Rue de la Gare, Bernot (Aisne). 22, rue Terraille, Lyon. 39 bis, avenue Ziem, Cagnes-sur-Mer.	S.O.C. Lt-Colonel retraité
DORANGE Harold FOHRER Joseph	S.P. 89.062, A..NF. 3, rue de la Liberté, Kingersheim (Haut-Rhin).	Lieutenant-Colonel Retraité
GADEL Raymond GASTINE François GUILLE Marcel JULLION Pierre JUTELET Pierre LAFLEUR DES POIDS Marius	14, rue St-Nestor, Lyon. 72, rue Velpeau, Antony (Seine). S.P. 86.000. 18, chemin des Pejoces, Dijon (C.O.) 9, rue de Navarin, Paris (9 ^e). Route de Bleneau, Rogny (Yonne).	Lt-Colonel D.E.M.A.T. Chef de bataillon Retraité Retraité Service Intendance Militaire
LECLERCQ François LEMPEREUR Marcel MARTIN Louis MULLER René	Rue Verte, Marœuil (P.-de-C.). S.P. 88.133 A.F.N. S.P. 69.014/E. Ormoy, commune de Courbehaye, par Châteaudun (E.-et-L.).	Commis administratif Adjudant-Chef Agent contractuel Conducteur Chantiers des Ponts et Chaussées
NEDJAR Simon NOEL André ORIA Ernest	55, rue de Clichy, Paris (18 ^e). 10, bld Malheshherbes, Paris (8 ^e). S.A.S. de Ksar Shahir par Constantine.	Plombier Adjoint civil
PASQUIER André	Rue Thiens, Ste-Radegonde-en-Touraine (I.-et-L.).	Capitaine
PENTAGAIMÉ Hubert PHILIPPE	S.P. 89.156, A.F.N. Ets T.A.S.E., Service du Personnel, Decines (Isère).	Sergent-chef
PILLOT PINTA Roger	9, rue Saint-Louis, Versailles. 7, rue Poussin, Fontenay-le-Fleury (S.-et-O.).	Chef de bataillon active Administrateur civil
du PLESSIS de GRENEDAN René QUINTI Joseph	4, rue de l'Alboni, Paris (16 ^e). Saint, Paul, Trois-Chapeaux (Drôme).	Colonel retraité
ROUSSEL Roger SABATIER Marcel SAULY Jean	Malaucène (Vaucluse). 12 bis, rue Raynouard, Paris (16 ^e). Affaires Algériennes, Préfecture de Tlemcen.	Agent immobilier Chef de Bataillon Lieutenant-Colonel

LISTE PAR DEPARTEMENTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA

X SEYNAEVE Victor	58, route de Corenc, La Tronche (Isère).	Agent Assurances
SPITZER Jean	7, rue Colbert, Versailles.	Colonel E.M. 1 ^{er} R.M.
STEMPLER Guy	Affaires Algériennes, Préfecture de Mostaganem.	Lieutenant-Colonel
TEFFAINE André	18, quai d'Austerlitz, Paris (13 ^e).	Comptable
TERNOIS Marius	33, rue de Baudimont, Arras (Pas-de-Calais).	Lieutenant



Suite de la Liste par Départements des Membres de la Koumia

PAS-DE-CALAIS

- X LECLERCQ François, rue Verte, Marœuil. Commis administratif.
 CITERNE Fernand, 238 B5, Cité des Blancs-Monts, Arras. S.O.C.
 TERNOIS Marius, 33, rue de Baudimont, Arras. Lieutenant.

PUY-DE-DOME

de LANGLADE Gilles, Chidrac. Propriétaire agriculteur.
 de LATOUR, Le Penthien, par Antoingt. Général.
 THIVAT René, 92^e R.I., Clermont-Ferrand. Adjudant.
 PINET Roger, Quartier Desaix, Clermont-Ferrand. Sergent-Chef.

PYRENEES (BASSES)

DURAND Pierre, 18, bld des Pyrénées, Pau. Officier en retraite.
 PARLANGE, Peyreile Bosolanos, par Gan. Général.
 SORE Albert, 17, bld Général-de-Gaulle, Biarritz. Colonel.

PYRENEES-ORIENTALES

RONDA Antoine, Pezilla la Rivière.

RHIN (BAS)

FRITSCH Jean, 19, avenue de la Liberté, Strasbourg. Lieutenant.
 ESPINASSE Roland, 12, rue de Blaesheim, Strasbourg Montagne-Verte.
 CLUZEL G., Ecole des Sous-Officiers de Strasbourg. Capitaine.
 CLESLA M., Major de la Garnison, 7, Quai J.-Sturm, Strasbourg. Colonel.
 TERRIE Jacques, Quartier Hoche, Wissembourg. Capitaine.

RHIN (HAUT)

SEBASTIA Antoine, Hostellerie à la Bonne Truite, Hachimette. Restaurateur.
 ZIEGLER Jacques, 71, avenue Aristide-Briand, Mulhouse.
 THIBAUD Pierre, 1, rue du Havre, Mulhouse. Capitaine.
 FOHRER Joseph, 3, rue de la Liberté, Kingsheim. Retraité.

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

<p>HOTEL - RESTAURANT LA LOIRE</p> <p>à MONTSOREAU (M.-&-L.)</p> <p>Réduction de 10 % sur les prix des chambres et repas sur présentation de carte de la Koumia</p>	<p>IMPRIMERIE FEUILLARD</p> <hr/> <p>Rue Général-Leclerc CHARMES (VOSGES)</p>
<p>P. et J. OXENAAR PHOTOGRAVEURS</p> <hr/> <p>73, Bd de Clichy - PARIS 9°</p>	<p>FERME - MAISON - COMMERCE</p> <p>Agence : JACMAR 3, Rue Fatou - MEAUX (S.-&-M.) Tél. 3-63</p>
<p><i>En toutes Saisons</i> <i>REPOS et DÉTENTE</i></p> <p>BOULOURIS (Var)</p> <p>La Maison des Goums vous est ouverte Écrire à M^r RUEDA, Gérant</p>	<p>CABINET IMMOBILIER TOURNIÉ CONTENTIEUX</p> <p>15, Rue du Commerce - PARIS 15°</p>
<p>PLOMBERIE - ELECTRICITÉ</p> <p>SIMON NEDJAR</p> <p>11, Rue Eugène-Süe - PARIS (18°) Tél. : ORN 17-94</p>	<p>A quelques kilomètres de la Croix des Moinats</p> <p><i>« Plaisance Lorraine »</i></p> <p>Pension de Famille - Cure de détente Toutes Saisons SAINT-AMÉ (Vosges)</p>
<p>Éditions A. V. Directeur André MARDINI</p> <p>Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels Breloques - Médailles - Coupes</p> <p>172, Rue du Temple - PARIS 3°</p>	<p><i>Le Gascogne</i> — HOTEL — RESTAURANT — BAR</p> <p>★ B on accueil ★ B onne Table on Logis</p> <p>R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)</p>
<p>Jean MONTESINO</p> <p>Cabinet de courtage immobilier et d'assurances DOMUS - C.C.I.A.M.</p> <p>1, rue Reine-Elisabeth MARSEILLE</p>	<p>PHILIPPE POULIN</p> <p>MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE Diplômé d'état Agréé de la Sécurité Sociale</p> <p>99, Bld Haussmann - PARIS 8° ANJ. 99-39</p>